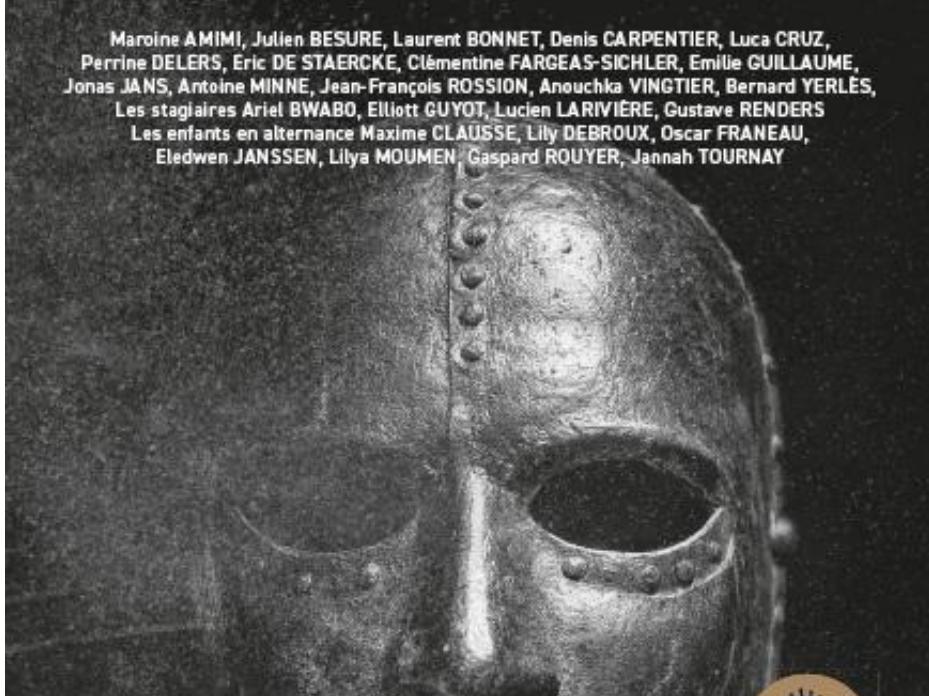




THÉÂTRE ROYAL DU PARC

Marine AMIMI, Julien BESURE, Laurent BONNET, Denis CARPENTIER, Luca CRUZ,  
 Perrine DELERS, Eric DE STAERCKE, Clémentine FARGEAS-SICHLER, Emilie GUILLAUME,  
 Jonas JANS, Antoine MINNE, Jean-François ROSSION, Aneouchka VINGTIER, Bernard YERLÉS,  
 Les stagiaires Ariel BWABO, Elliott GUYOT, Lucien LARIVIÈRE, Gustave RENDERS  
 Les enfants en alternance Maxime CLAUSSE, Lily DEBROUX, Oscar FRANEAU,  
 Eledwen JANSSEN, Lilya MOUMEN, Gaspard ROUYER, Jannah TOURNAY



**04.09 > 18.10.2025**

**LE MASQUE  
DE FER**

D'après DUMAS Mise en scène Thierry DEBROUX Assistance: Catherine COUCHARD  
 Scénographie Saïd ABITAR et Thierry DEBROUX costumes Béa PENDESINI  
 chorégraphie des combats Émilie GUILLAUME chorégraphie Emmanuelle LAMBERTS  
 Musique originale Philippe TASQUIN Lumière Noë FRANCQ Vidéo Allan BEURMS  
 Maquillage Wendy WILLEMS costumes Michel DHONT  
 En coproduction avec le Coop'art et Shéhéz Prod. Avec le soutien de l'Agence du Développement du Gouvernement fédéral belge.  
 Ce spectacle bénéficie de l'aide du Fonds d'aide à la création contemporaine français (DCAF).  
 Ceux-ci sont à leur tour avec l'aide de la Région Wallonne - Direction du Théâtre.

**02 505 30 30**  
[www.theatreduparc.be](http://www.theatreduparc.be)

Rue de la Loi 3, 1000 Bruxelles | Théâtre de la Ville de Bruxelles | Fondation d'UTILITÉ Publique | Direction Thierry Debroux



Service presse- communication - Sarah Florent - 0477 657 909 - [sarah.f@theatreduparc.be](mailto:sarah.f@theatreduparc.be)

Service billetterie 02 505 30 30

## Table des matières

Introduction	3
Alexandre Dumas	4
Thierry Debroux	
Les choix d'adaptation	5
- Un récit concentré et haletant	
- Fidélité à Dumas et liberté créative	
- Des personnages mythiques, mais humains	
- Thèmes au cœur de l'intrigue	
Procédés théâtraux et mise en scène	7
- Scénographie chargée de sens	
- Rythme maîtrisé	
- Voix féminines affirmées	
- Humour comme soupape	
Ce que cette adaptation offre aux jeunes spectateurs	
Les combats chorégraphiés	9
- Travail d'Émilie Guillaume	
- Interview et coulisses	
La scénographie	12
- Collaboration entre Saïd Abitar et Thierry Debroux	
- Symbolique et éléments du décor	
Atelier des costumes	13
- Rencontre avec Béa Pendasini	
- Description et fabrication	
- Défis techniques et esprit des costumes	
Chorégraphie des danses	16
- Rencontre avec Emmanuelle Lamberts	
Maquillages et coiffures	18
- Rencontre avec Wendy Willems et Michel Dhont	

## Introduction

Un spectacle comme *Le Masque de Fer* est une aventure collective : des dizaines d'artistes et de techniciens travaillent dans l'ombre pour donner vie à l'histoire. « *Costumes cousus main, décors construits, maquillages, lumières, musique originale, vidéos, combats et danses...* Chaque détail participe à la magie.

L'une des signatures de ce *Masque de Fer*, la **chorégraphie des combats**, qui rassemble onze affrontements spectaculaires, mêlant duels, luttes collectives et mouvements d'ensemble. Les projections vidéo, elles, transportent le spectateur de la prison à Versailles ou Cannes, élargissant sans cesse l'horizon de la scène.

Si la scène émerveille, c'est parce que des mains expertes transforment l'effort en émotion et font dialoguer tous les arts.



PHOTO Aude Vanlathem

## Alexandre Dumas



**Alexandre Dumas** (1802-1870) est l'un des écrivains français les plus populaires du XIXe siècle. Son imagination foisonnante et son goût du récit d'aventures ont donné naissance à des chefs-d'œuvre comme *Les Trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte-Cristo* ou encore *Le Vicomte de Bragelonne*, d'où est tiré l'épisode du *Masque de Fer*.

Fils d'un général d'origine antillaise, Dumas a grandi dans un climat où liberté et justice étaient des valeurs essentielles. Ses héros, fougueux et idéalistes, incarnent ces combats.

Auteur prolifique (plus de 600 œuvres !), il a écrit des romans, des pièces de théâtre et même des récits de voyage. Son style, plein de panache et de rebondissements, continue de séduire les lecteurs et inspire encore aujourd'hui le cinéma et le théâtre.

## Thierry Debroux



**Thierry Debroux**, auteur et metteur en scène belge, dirige le Théâtre royal du Parc depuis 2011. Grand conteur des passions humaines, il revisite les classiques avec audace et modernité. Avec *Le Masque de Fer*, il entraîne le public au cœur d'un récit haletant, entre secrets, pouvoir et émotions brûlantes.

## 1. Les choix d'adaptation

### - Un récit concentré et haletant

Thierry Debroux n'a pas cherché à transposer tout le roman-fleuve de Dumas : il a choisi d'adapter **un chapitre précis du *Vicomte de Bragelonne***, dont il a extrait l'essence dramatique.

L'intrigue se resserre autour de quelques enjeux brûlants : le secret du Masque, la crise politique autour de l'identité du roi, la nostalgie des Mousquetaires vieillis. :

**D'ARTAGNAN** : « *J'ai aimé deux femmes dans ma vie. L'une est morte dans mes bras, empoisonnée par Milady de Winter et l'autre est inaccessible !* »

À travers lui, la pièce explore la nostalgie de la jeunesse, mais aussi l'amertume d'une vie de combats qui n'a pas tenu toutes ses promesses.

Aramis se présente en défenseur d'une noble cause, mais son élan généreux cache une forme de calcul politique. Sa réplique en révèle toute l'ambiguïté :

**ARAMIS** : « *Et sauver un jeune homme innocent emprisonné dans un sombre cachot, un masque de fer sur le visage... n'est-ce pas là une aventure qui te ferait quitter ta Gascogne chérie ?* »

Sous couvert de noble cause, c'est bien un projet de renversement politique qui s'esquisse

### - Fidélité à Dumas... et liberté créative

Les ingrédients essentiels sont bien présents : les personnages légendaires, le mystère du Masque, les thèmes du pouvoir, de la transmission et du déclin. Mais Thierry Debroux modernise les dialogues, les affine, et leur donne une résonance humaine saisissante.

La Reine (à d'Artagnan) : « *Vous êtes le père de ce jeune homme qui désormais gouverne maladroitement la France.* »

d'Artagnan (abasourdi) : « *Je n'ai été tout au plus qu'une sorte d'étonnement tout juste bon à féconder Sa Majesté... Une fois la mission remplie, on m'a ramené à l'écurie, pour bien me faire comprendre où était ma place.* »

Ces répliques, entre amertume et douleur, dévoilent la fragilité d'un héros usé par le temps et prisonnier de ses choix passés.

Dans son adaptation, Thierry Debroux prend une liberté majeure : **il ressuscite Milady de Winter**. Alexandre Dumas avait lui-même envisagé ce rebondissement, mais ne l'a finalement pas écrit.

MILADY : « *J'ai survécu pour vous voir pleurer quand la hache du bourreau s'abattra sur la tête de votre fils. J'ai survécu pour voir mourir un à un les fameux mousquetaires... »*

Milady, ressuscitée, porte la vengeance comme une seconde peau. Elle revient d'entre les morts avec une parole glaçante :

Par sa voix, Thierry Debroux donne à la vengeance un visage presque éternel, où la douleur passée se transforme en poison transmissible.

#### - Des personnages mythiques, mais profondément humains

Chaque figure est revisitée dans ses forces et ses faiblesses :

**D'Artagnan**, partagé entre loyauté et sentiments paternels,

**Athos**, hanté par Milady et par le poids des années,

**Aramis**, idéaliste mais manipulateur,

**Milady**, tour à tour victime et bourreau,

**Raoul et Clémence**, jeunesse porteuse d'espoir mais exposée à la douleur.

Milady : « *On m'a condamnée sans m'écouter. J'ai survécu pour voir mourir vos fils et pour me venger. »*

**Mordaunt**, enfant de Milady, demeure une énigme : à la fois victime et bourreau. Sa présence trouble et insaisissable fait de lui un personnage qui échappe aux catégories toutes faites. Cette ambiguïté accentue l'aspect spectral de sa vengeance.

Mordaunt : « *Je ne crois qu'en mon épée. »*

Ce personnage est l'incarnation d'un héritage empoisonné, façonnée comme une arme par sa mère. Ce personnage incarne le miroir sombre de la jeunesse, à l'opposé de Raoul et Clémence.

#### - Les thèmes au cœur de l'intrigue

Vieillesse, identité, vengeance, pardon, loyauté : autant de thèmes intemporels que la pièce explore avec force.

Philippe (le Masque de Fer): « *On m'a privé de visage, de nom, d'histoire... »»*

Dans cette plainte, c'est toute la **question de l'identité** qui résonne : qu'est-ce qui fait de nous une personne ? Un nom, un visage, une mémoire, une filiation ?

À travers lui, la pièce interroge aussi la légitimité du pouvoir : peut-on gouverner quand on a été arraché à sa propre humanité ?

## 2. Les procédés théâtraux et la mise en scène

### - Une scénographie chargée de sens

Le décor s'inspire de la corrosion du temps et des souvenirs qui s'effritent. Pensé comme un espace clos, à la fois prison et mémoire, il offre de multiples niveaux de jeu, des projections, des zones de combat et des transformations spectaculaires. Le spectateur plonge dans un univers qui reflète autant la captivité du Masque que l'usure des Mousquetaires.

### - Un rythme maîtrisé

Le spectacle alterne scènes de duels et de complots avec des moments d'introspection. Ce souffle, tantôt haletant, tantôt suspendu, entretient la tension dramatique sans jamais lasser.

### - Des voix féminines affirmées

Contrairement à de nombreuses adaptations, les personnages féminins occupent ici une place essentielle.

**Milady de Winter** : figure tragique, marquée dès l'adolescence par l'injustice, elle revient d'entre les morts pour assouvir sa vengeance et entraîne sa fille dans ce sillage destructeur.

« *J'avais treize ans quand on m'a marquée au fer rouge... Vous m'avez fait pendre, me laissant pour morte au bout d'une corde !* »

**Clémence de Villefranche** : jeune femme amoureuse et courageuse, elle résiste face à un roi abusant de son autorité. Sa parole, à la fois digne et douloureuse, incarne la force d'aimer dans un monde corrompu.

« *Même au cœur des ténèbres, j'accroche mes rêves à l'amour que je porte à Raoul.* »

**Agnès** : une enfant de douze ans, orpheline, qui jure de se venger. Elle symbolise l'innocence brisée par la violence des adultes, mais aussi la résilience et le courage précoce.

**La Reine (Anne d'Autriche)** : figure maternelle contrainte par la raison d'État, elle tente de protéger son fils tout en révélant un secret bouleversant.

« *Vous êtes le père de ce jeune homme qui désormais gouverne maladroitement la France.* »

**Dans cette adaptation, les femmes ne sont pas périphériques : elles nourrissent l'action, incarnent la mémoire, la vengeance, l'espérance ou la douleur.**

### - L'humour comme soupape

Porthos, avec son appétit insatiable et son humour bon enfant, apporte des respirations bienvenues.

Porthos : « *Saucisson aux cèpes ou pâté de volaille ? J'ai toujours détesté choisir...* »

### 3. Ce que cette adaptation offre aux jeunes spectateurs

Une lecture limpide du contexte historique et politique,  
Une réflexion sur l'identité et la justice,  
Un lien vivant avec la littérature classique,  
Des héros imparfaits, humains, qui questionnent la notion d'héroïsme.

#### Conclusion

En alliant fidélité à l'univers de Dumas et souffle contemporain, Thierry Debroux signe un *Masque de Fer* à la fois intense, accessible et profondément humain. Les Mousquetaires y affrontent non seulement leurs ennemis... mais aussi le passage du temps. Et, sous la patine des années, persiste l'éclat d'un rêve : celui d'un monde plus juste.



PHOTO Aude Vanlathem

## Les combats chorégraphiés : un travail de titan

Émilie Guillaume



Comédienne, cascadeuse, chorégraphe de combats et professeure, Émilie Guillaume signe la dramaturgie des combats et règle chaque affrontement du spectacle *Le Masque de fer* avec une précision millimétrée. Formée aux arts martiaux, à l'acrobatie et au jeu, elle transforme chaque duel en moment de théâtre à part entière.

À ses côtés, le circassien **Felipe Salas** est son complice et aide indéfectible dans la création des combats, apportant son énergie, sa technique et son regard d'artiste. Ensemble, ils forment un tandem aussi fort que complice, capable de marier puissance, rythme et émotion pour offrir au public des scènes d'action spectaculaires et inoubliables.

### Interview – Émilie Guillaume, entre lame et lumière

**Dans *Le Masque de fer*, vous êtes à la fois comédienne et chorégraphe des combats.**

**Comment vivez-vous ce double rôle ?**

C'est intense... mais génial. Être sur scène tout en chorégraphiant les affrontements me permet d'avoir un œil constant sur l'ensemble. Je vis le spectacle de l'intérieur et de l'extérieur à la fois. Par contre, ça veut dire des journées énormes : il faut sans cesse "switcher" entre le jeu et la direction des combats. Un rythme soutenu, presque une course d'endurance, mais que j'adore.

**Combien de combats y a-t-il dans le spectacle ?**

En tout, il y en a **11**, du duel intimiste au combat de groupe. Chacun a son identité, son rythme, ses enjeux. C'est une vraie mosaïque d'affrontements qui doivent tous trouver leur place dans l'histoire.

**Le combat final oppose douze personnes. Comment aborde-t-on une telle scène sur un plateau réduit ?**

C'est un défi dingue. Un 6 contre 6, c'est en réalité six petits combats à régler séparément, puis à assembler pour que tout s'emboîte. Le timing est serré, l'espace limité : chaque

mouvement doit être millimétré. Nous avons déjà répété en mai et juin, revu les combats deux fois, travaillé l'escrime... C'est un vrai casse-tête chorégraphique, mais terriblement excitant.



PHOTO Aude Vanlathem

### **Comment s'est construite la chorégraphie globale ?**

J'ai commencé à réfléchir à la dramaturgie des personnages en février, puis Avec Felipe, on a créé scène après scène en mars et avril. Cela représente déjà plus de soixante heures de conception, sans compter les répétitions avec les comédiens. Mon objectif : que chaque mousquetaire ait un style de combat unique, qui dise quelque chose de lui, ; son âge, son tempérament, sa condition physique. Même "rouillés", ils restent des mousquetaires : la technique est intacte.

### **La scénographie intègre une rampe inspirée d'un skate-park. Comment avez-vous adapté votre travail à cet élément atypique ?**

Saïd Abitar et Thierry Debroux m'en ont parlé très tôt. Combattre sur une pente, ce n'est pas la même chose que sur du plat. J'ai donc créé un programme de renforcement musculaire pour protéger chevilles et genoux des comédiens. Moi-même, je suis allée m'entraîner dans une rampe pour tester la faisabilité de chaque geste. Les scénographes ont adouci la courbe centrale pour offrir un espace stable au milieu, mais les côtés restent pentus. On apprivoise encore ce décor, on teste, on ajuste, pour en tirer le meilleur.

### **Qu'est-ce qui vous inspire pour inventer un combat ?**

Toujours l'histoire et les personnages. Qui est en position de force ? Qui est en danger ? Que doit ressentir le public à cet instant ? Avec Felipe, on fait des essais, on intègre parfois une

acrobatie, on ajoute, on enlève... J'ai un dossier plein de vidéos d'inspiration qui nourrissent mon imaginaire, sans jamais copier.

**Des moments marquants pendant les répétitions ?**

Beaucoup de fous rires, comme quand Éric De Staercke lâche une blague en plein milieu d'un affrontement. Et parfois, un mouvement ne convient pas à un comédien : on le modifie aussitôt. C'est ça, un vrai travail d'équipe.

**Votre accessoire préféré dans le spectacle ?**

Mon épée. C'est une histoire d'amour. J'aime aussi travailler avec une arme plus atypique, comme la rope dart (est l'une des armes flexibles des arts martiaux chinois) , mais l'épée est mon alliée de chaque instant.

**Qu'aimeriez-vous que le spectateur ressente pendant les combats ?**

Qu'il soit complètement embarqué. Qu'il puisse rire, retenir son souffle, se demander si les personnages vont s'en sortir. Que le combat devienne une expérience, pas seulement une démonstration.

**Un message pour le public ?**

Personne n'imagine l'ampleur du travail : des journées entières de travail physique, six jours sur sept à raison de 8 h par jours (juste pour la partie physique) , des heures de visionnage, des répétitions d'escrime, du renforcement musculaire... Tout ça pour offrir, le soir venu, des affrontements fluides, intenses et crédibles. Alors... Venez découvrir, de près, le fruit de ce travail de fer et de passion.

*« Même rouillés, ils restent des mousquetaires. »*

## La scénographie de Saïd Abitar et Thierry Debroux : un décor qui raconte le temps.



Vingt ans ont passé. Les Mousquetaires sont de retour... vieillis, un peu cabossés, mais toujours debout. Le décor reprend cette idée : les corps s'usent, les gestes se ralentissent, mais l'âme, elle, continue de brûler. Dominée par des tons patinés qui rappellent le métal vieilli, la scénographie évoque à la fois la prison du Masque,

l'érosion du temps et la noblesse des souvenirs.

Dès l'ouverture, le public entre littéralement dans un masque : celui du mystérieux prisonnier, bien sûr, mais aussi celui du théâtre, de l'identité et du temps qui passe. Un œil monumental domine la scène, comme une conscience figée dans le fer, observant les personnages à travers les âges.

Mais ce décor n'est pas figé : il est pensé comme un terrain de jeu vivant. Rampe inspirée du skatepark pour des combats spectaculaires, plateformes à plusieurs niveaux, marches et coulisses visibles, projections vidéo qui transportent de la prison à Versailles ou Cannes, élément central mobile qui transforme l'espace, tatami pour sécuriser les chutes... tout est conçu pour donner du mouvement, de l'énergie et de la surprise.

Enfin, cette scénographie est aussi une réflexion sensible. Elle ne montre pas seulement des lieux, mais interroge : Comment le temps nous transforme-t-il ? Que reste-t-il de nos combats, de notre jeunesse, de nos rêves ?

Le décor devient ainsi un masque-miroir : à la fois prison, champ de bataille et espace mental, où chaque spectateur peut voir se refléter un peu de lui-même.

## Dans l'atelier des costumes du Masque de fer

Rencontre avec Béa Pendesini, créatrice des costumes, et son incroyable équipe : Isabelle Cantillana, Anicia Echevarria, Léonie Martin, Laure Norrenberg et Jeanne Wintquin.

**« Plus qu'un vêtement, chaque costume est une armure vivante : solide pour encaisser les combats, souple pour respirer avec l'acteur. Dans l'atelier, la rouille se transforme en or. »**

### Chiffres-clés des costumes

- **45 silhouettes uniques** imaginées spécialement pour le spectacle
- **3 mois de création** pour Béa Pendesini : des premières maquettes aux recherches minutieuses, jusqu'à la conduite de l'atelier.
- **2 mois de confection** assurés par **5 couturières talentueuses**, qui donnent vie aux tissus et aux croquis.

**Un travail d'orfèvre où chaque détail compte, entre patience, précision et passion.**



**Comment avez-vous abordé la création des costumes pour Le Masque de fer ?**

Béa : *Tout est parti de la couleur rouille, très présente dans la scénographie. Elle symbolise à la fois l'usure, le vieillissement... mais aussi une certaine noblesse. J'ai donc travaillé une gamme chromatique inspirée de l'oxydation du métal, avec toute sa palette de nuances. Pour le costume de la Reine, par exemple, j'ai cherché des matières contemporaines détournées, adaptées à des formes d'époque stylisées, afin de créer des effets métalliques sans tomber dans le damassé lourd ou la soie trop précieuse.*

*Mon objectif était clair : rester dans une référence au XVIIe siècle tout en lui donnant une touche contemporaine, grâce à des cuirs, du scuba et des matières techniques.*

### Quelles sources d'inspiration ont guidé votre travail ?

Béa : *Je pars toujours de l'époque, mais je refuse la reconstitution poussiéreuse. Pour habiller mousquetaires, rois et prisonniers, j'ai choisi un mélange hybride :*

*le cuir, qui apporte densité, noblesse et patine,*

*le scuba, textile extensible inspiré du néoprène, qui offre souplesse et confort.*

- Ce duo permet d'avoir des costumes solides comme des armures, mais suffisamment flexibles pour affronter 11 combats spectaculaires, acrobaties comprises, et résister aux changements rapides en coulisses.

### Comment avez-vous concilié esthétique et contraintes des combats ?

C'était un sacré défi ! Les pantalons, par exemple, doivent permettre des glissades, des sauts. Nous avons donc choisi des matériaux robustes mais souples, et utilisé des techniques de couture qui garantissent l'aisance des comédiens.

Le but, c'est évidemment que les costumes tiennent le coup, tout en racontant une histoire.

### Quels ont été les plus grands défis techniques ?

Les costumes royaux, notamment celui du Roi (réalisé par Laure), mais aussi ceux de la Reine et de la Duchesse (réalisés par Isabelle et Anicia), ont demandé énormément de recherches : ils devaient être riches mais pas lourds, élégants mais confortables.

Le costume de Milady a également été un grand défi : cape, corset, pantalon, jupe... six pièces au total, un mois de travail, réalisé par Jeanne.

Sans oublier l'immense travail sur les cuirs, pris en charge en partie par Léonie.

**Chaque pièce est un véritable travail d'équilibriste : il faut qu'elle soit belle, solide... et qu'elle vive sur scène.**

Merci à Élodie Pulinckx, responsable des costumes du Théâtre du Parc, dont la contribution a été essentielle, notamment pour tout ce qui concerne les accessoires liés aux armements. Son savoir-faire précieux dans le travail du cuir a constitué un véritable atout, apportant force et authenticité à l'ensemble.

### Comment s'est déroulée la vie d'atelier ?

Bea : *J'ai préparé les maquettes dès février, puis nous avons lancé l'atelier fin mai pour deux mois intensifs, cinq jours par semaine.*

*J'ai assuré la conduite d'atelier, la recherche des tissus, et nous étions cinq couturières à temps plein.*

L'ambiance a été magnifique : beaucoup de rigueur, mais aussi des fous rires et une grande complicité. Chacune a apporté son savoir, et c'est cette énergie collective qui fait aussi une des grandes forces du spectacle

### Un costume ou un accessoire dont vous êtes particulièrement fières ?

Il y a toujours ce moment magique où une pièce sort de l'atelier et nous arrête net. On se dit : "ça y est, il vit !". C'est ce qui nous porte !

### Si vous deviez résumer l'esprit des costumes du spectacle ?

Béa : *Un mélange hybride de matières anciennes et contemporaines : beaucoup de cuir, du scuba, parfois du mesh\*, des formes détournées, comme des vestes de motard détournées. Des costumes solides comme des armures, mais pensés comme des tableaux cohérents, où chacun garde son style propre et où l'ensemble résonne avec la scénographie et la lumière.*

**C'est un travail artisanal exigeant, fait d'anticipation, de récupération, de transformation... mais surtout porté par l'amour du métier et le talent d'une équipe incroyable !**

\*Le mesh : tissu ajouré en fines mailles, léger et respirant, qui apporte ici une touche contemporaine tout en offrant confort et liberté de mouvement aux comédiens.) is surtout d'amour du métier et d'une équipe incroyable.

### Planches d'inspiration



## Rencontre avec Emmanuelle Lamberts - Chorégraphe des danses



Emmanuelle Lamberts signe les danses du Roi dans *Le Masque de fer*.

Entre inspiration baroque et liberté contemporaine, elle fait rayonner le corps comme un véritable symbole de pouvoir.

### Comment as-tu abordé la création des danses du Roi ?

Mon point de départ a été la passion de la danse et le désir de Thierry Debroux de rester dans l'époque, mais sans tomber dans une reconstitution figée. J'ai regardé

des vidéos de danses d'époque, comme les menuets\*, pour comprendre leur spécificité, puis j'ai ajouté ma patte, plus contemporaine, pour conserver l'élégance et la grandeur du geste.

\*Le menuet est une danse de cour très en vogue au temps de Louis XIV. Élégante et raffinée, elle se danse à trois temps avec de petits pas glissés et des gestes codifiés, symbole de grâce et de pouvoir à la cour du Roi-Soleil.



PHOTO Aude Vanlathem

**Comment s'est passée la collaboration avec Lucas, qui n'est pas danseur à la base ?**

Ça a été un vrai défi, mais aussi un plaisir. Lucas est un bosseur incroyable, perfectionniste. Quand je lui disais d'aller se reposer, il continuait à répéter ! On a travaillé une dizaine d'heures ensemble en juin, en coaching particulier. J'ai observé ce qui lui venait naturellement pour construire à partir de ça. Petit à petit, il a gagné en confiance et voir sa joie quand il a réussi ses premières pirouettes, c'était génial ! C'est dans ces moments que je mesure combien l'expérience me permet de guider, transmettre et encourager.

**Quels ont été les grands défis liés aux costumes et à la scénographie ?**

Énormes ! Le costume du Roi est magnifique mais imposant avec perruque et traîne. Ajouter des talons, un sol souple, une passerelle étroite à 4 mètres de hauteur... on ne peut pas tout faire. J'ai dû trouver un compromis pour certains moments, et proposer des pas simples, mais portés par l'allure, la majesté, et sublimés par le costume, la lumière et la scénographie. Ce n'est pas seulement la chorégraphie qui impressionne, mais l'ensemble.

**La danse, c'est aussi un travail sur la posture. Comment as-tu accompagné Lucas dans ce rôle de Roi-Soleil ?**

Le ballet est hyper codifié : bras, port de tête, pointe des pieds... C'est exigeant. Avec Lucas, il fallait aussi travailler la posture, l'assurance, presque l'arrogance d'un Roi-Soleil. Or, Lucas est quelqu'un d'humble, de doux. Le défi est là : lui faire incarner cette prestance, ce "je suis au-dessus et c'est à vous de me regarder". Je le vois progresser chaque jour, il gagne en confiance et c'est très beau. C'est une très belle rencontre !

**Si tu devais résumer ton travail en une image dans ce spectacle ?**

Le soleil. Dans les ports de bras, dans la manière d'apparaître et de disparaître, dans l'énergie rayonnante. C'est l'inspiration qui a guidé ma chorégraphie : une danse majestueuse, qui raconte le pouvoir, la lumière...

## **Rencontre avec Wendy Willems, créatrices des maquillages et de Michel Dhont créateur des coiffures**

Les coulisses du Masque de fer ne seraient pas les mêmes sans eux : entre pinceaux, perruques et secrets de barbe, ils façonnent les visages et donnent vie aux personnages

### **Vous avez choisi de ne pas rester dans le réalisme historique. Pourquoi ?**

Wendy : *On avait envie de liberté. Comme pour les costumes, Thierry nous laisse beaucoup de marge artistique. Béa Pendesini donne le ton avec ses profils de personnages, et à partir de là, on imagine. Par exemple, pour Valembreuse, elle m'a dit : "je le vois comme un serpent". Alors, j'ai travaillé un maquillage reptilien, avec cheveux mouillés, moustache fine et favoris pointus. Michel a accentué ce côté serpent dans la coiffure.*

### **Concrètement, comment travaillez-vous avec les comédiens ?**

Michel et Wendy : *Beaucoup de choses passent par les vrais cheveux et les vraies barbes. On évite les fausses barbes ou les perruques inutiles : ça tient mieux pendant les combats, et c'est plus naturel. Les comédiens ont dû jouer le jeu : certains ont laissé pousser barbe et cheveux en pleine canicule. Éric De Staercke ou Denis Carpentier, par exemple, se sont vraiment prêtés à l'exercice ! Ensuite, à nous de tailler, sculpter et adapter.*

Wendy : *Il y a aussi des choix dramaturgiques. Aramis, qui est prêtre, je voulais lui donner un côté gothique, un visage allongé. Un simple bouc taillé différemment suffit parfois à transformer complètement une silhouette.*

### **Et la Reine ?**

Wendy : *C'est un personnage magnifique à travailler. Avec sa perruque, nous nous sommes sentis très libres de la colorer et de la coiffer. Petit à petit, une référence s'est imposée : son allure évoquait l'univers de Tim Burton, presque une Helena Bonham Carter toute droit sortie d'un film. Ce n'était pas le but au départ, mais cette touche sombre et baroque ajoute une vraie originalité.*

### **Quels ont été vos plus grands défis techniques ?**

Michel : *Les perruques du Roi ! Elles sont hautes, imposantes, et doivent pouvoir être enlevées ou remises en quelques secondes entre deux scènes. On a dû s'entraîner, trouver des systèmes rapides. Wendy : Et la lumière ! Comme les combats demandent un éclairage très fort, on doit plus contraster les maquillages, sinon ça jure. Du coup, on joue plus sur les textures, les rasages, les détails subtils.*

### **Un détail ou une astuce que le public ne soupçonne pas ?**

Wendy : *J'ai conseillé à tous les comédiens, des enfants aux plus âgés, de faire des gommages au marc de café. C'est simple, naturel, ça sent bon et ça évite les petites peaux mortes. Ça change tout pour la qualité du maquillage ! Essayez, vous m'en donnerez des nouvelles !*

### **Comment définiriez-vous l'esprit des maquillages et coiffures du Masque de fer ?**

Wendy : Audacieux. On propose, on teste, rien n'est imposé. C'est une complicité permanente avec les comédiens. Michel : Et une vraie histoire d'expérience et de passion.

Exemples de planche de travail :

**PERINNE DELERS**  
**LA REINE "ANNE D'AUTRICHE"**



**Coiffure:** perruque rousse foncée  
forme Mickey  
bijoux ?

**Mu:** Royal, tons cuivrés,  
haut front (avec ou sans sourcils ?)



**ANTOINE MINNE**  
**VALLOMBREUSE**



**Coiffure:** court, plaqué avec ondulation  
très "wet look"  
favoris en pointes

**Facial:** moustache type "zorro"  
impérial très fin

**Mu:** eyeliner noir

Style serpent



**BERNARD YERLÈS**  
**D'ARTAGNAN**



**Coiffure:** cheveux longs, pointes effilées  
et fourches

**Facial:** moustache "Painters brush"  
+ "impérial" long

**Mu:** Eyeliner

Style Baroudeur  
Pas trop propre



**ÉMILIE GUILLAUME**  
**MORDAUNT**



**Coiffure:** rasée, look androgynie  
**Mu:** très naturel



Que ce dossier vous ait éclairé, intrigué ou simplement donné l'envie de replonger dans l'univers foisonnant de Dumas, il n'a qu'un seul but : préparer le terrain de l'émotion. Sur scène, ce sont des femmes et des hommes, artisans de l'ombre et interprètes passionnés, qui feront battre le cœur de cette aventure.

Que l'acier des épées scintille, que les rires éclatent, que la magie des lumières et des mots vous emporte au-delà du réel.

Le théâtre n'est jamais plus beau que lorsqu'il se partage.

Nous vous souhaitons un excellent spectacle en compagnie des Mousquetaires !